

PAUL LEBEAU

## KOINONIA

### *La signification du salut selon saint Irénée*

Ainsi qu'on l'a parfois souligné, il est incontestable que le gnosticisme a exercé sur la pensée chrétienne une influence stimulatrice et fécondante. Du fait même de l'envergure de son projet métaphysique et spirituel, la gnose a effectivement acculé le christianisme contemporain à dépasser le piétisme, l'eschatologisme assez grossier et le moralisme dont témoignent un certain nombre d'écrits postérieurs au Nouveau Testament. C'est également la faveur dont jouissaient chez les gnostiques les deux plus profonds théologiens de l'époque apostolique, Paul et Jean — Tertullien appelle saint Paul le théologien de la « résurrection spirituelle », « l'apôtre des hérétiques » (*Adv. Marc*, III, 5; *CSEL*, 47, 382) — qui leur a assuré, dans la tradition chrétienne, la place qui leur revenait. Si, par exemple, dans le livre V de l'*Adversus Haereses*, Irénée cite si souvent saint Paul, c'est notamment parce qu'il s'y trouvait contraint par l'usage massif — et d'ailleurs tendancieux — que faisaient ses adversaires de certaines affirmations de l'Apôtre <sup>1</sup>.

Ceci dit, il est incontestable que cette connaissance libératrice à laquelle les docteurs gnostiques entendent initier leurs auditeurs débouche sur un univers profondément étranger à la foi chrétienne. Nous tâcherons, dans une première partie, de caractériser cet univers, globalement, tout d'abord, puis en en rappelant quelques traits fondamentaux; et nous tenterons de cerner ensuite comment la vision irénéenne du salut s'en distingue radicalement.

#### I. L'UNIVERS GNOSTIQUE.

Cet univers est celui de l'*incommunicabilité* (dont on a souvent remarqué, pour le dire en passant, qu'elle est un des thèmes les plus fréquents du roman et du cinéma contemporains).

Il y aurait, certes, bien des distinctions à faire et des correctifs à apporter à cette affirmation, selon les systèmes. Un certain nombre d'entre eux, au jugement de ceux qui les ont étudiés, témoignent incontestablement de la préoccupation de « rendre la théologie gnostique plus acceptable aux chrétiens » <sup>2</sup>. Il ne faut pas exclure non plus une certaine perméabilité de la gnose à l'influence des enseignements de la Grande Église <sup>3</sup>. Cette préoccupation —

1. Cf. H. F. WEISS, *Paulus und die Häretiker*, dans W. ELESTER, *Christentum und Gnosis*, Berlin, Töpelmann, 1969, p. 116-128.

2. Cfr. I. SCHOTTRUFF, *Animae naturaliter salvandae*, dans *Christentum und Gnosis*, p. 88-89.

3. C'est la question posée par des exposés tels que celui de la *Cambridge History of Later Greek and Early Medieval Philosophy*, ed. A. H. ARMSTRONG, Cambridge, 1967, et par les *Estudios Valentinianos* du P. ORBE.

ou cette influence — explique sans doute, au moins partiellement, certaines incohérences dans l'exposé de la gnose valentinienne et ptolémaïque par Irénée (*AH I*, 1 ss). Le système qui fait l'objet de cet exposé est caractérisé par un auteur récent comme « un essai de compromis gnostique avec l'Église chrétienne <sup>4</sup> ». C'est peut-être aller un peu loin. Mais il est certain que cette « grande notice » d'Irénée contient des traits que l'évêque de Lyon reprendra à son compte dans les livres III-V. Ainsi, d'après cette notice, l'idée d'une *croissance* du germe pneumatique (*kuêma*) au cours de la vie terrestre du fidèle gnostique était admise par Ptolémée <sup>5</sup>. Il y a là, incontestablement, une certaine valorisation du temps, qui contraste avec une tendance avérée du gnosticisme ancien et moderne.

Ces réserves faites, il semble bien que ce que nous connaissons du gnosticisme nous autorise à y discerner un univers dont la cohérence est fondée sur le principe de l'incommunicabilité, ou, pour parler comme Jean Guitton, de la « dissociation <sup>6</sup> ». On ne peut le rappeler ici que d'une façon très schématique.

1. *Incommunicabilité de Dieu et ce qui s'en distingue*. « Il existait chez les gnostiques un véritable esprit de compétition en ce qui concerne les formules exprimant la transcendance absolue du Premier Principe », du Dieu Suprême <sup>7</sup>. Cette transcendance s'exprime par une accumulation de notations négatives. Ce Dieu Suprême, incompréhensible, insaisissable, est « seul », « se reposant lui-même tout seul en lui-même <sup>8</sup> ». Ou s'il forme une sorte de couple avec sa Pensée, *Ennoia*, qui est aussi appelée Silence, ce couple ne constitue en fait qu'une seule réalité, une sorte d'être androgyne (*AH I*, 1). Et si, à partir de cet « Abîme », *Bythos*, qu'il constitue, se forment une série de couples d'éons, par émissions successives, ces derniers, à l'exception du *Nous*, l'Intelligence, ne peuvent le contempler ni même le connaître. La plus lointaine de ces entités, Sagesse, sera saisie du désir de cette contemplation de l'Abîme divin. Mais ce désir risque de l'« engloûtir dans la douceur du Père <sup>9</sup> ». Il faudra, pour en conjurer les conséquences, que le Dieu Suprême émette à son image, c'est-à-dire sans compagne, un nouvel éon : Limite (*Horos*), dont le rôle consiste à séparer l'ensemble des éons de l'abîme insondable du premier principe. Grâce à Limite, Sagesse se convertit en comprenant enfin que le Père est inconnaissable et incompréhensible.

Ainsi, à l'intérieur même du Plérôme, du « milieu divin », il y a incommunicabilité entre le Premier Principe et ses émanations successives. Et l'équilibre, la paix de ce milieu divin sont garanties par cette incommunicabilité. Aussi le Dieu Suprême n'est-il pas Père au sens propre du terme. Les Valentiniens le qualifient d'ailleurs souvent de « Pro-Père », *propatôr*, celui qui est en deçà d'une relation réelle avec d'autres êtres.

A fortiori y a-t-il incommunicabilité entre ce Pro-Père, ce « Père inconnu », et la réalité extérieure au Plérôme. Cela se manifeste notamment dans la dualité posée par le gnosticisme entre le Père et le Créateur. C'était là le trait le plus apparent qui, aux yeux d'un observateur extérieur, séparait les gnostiques de la Grande Église. « Ceux de la Grande Église, écrivait le païen Celse dans un pamphlet anti-chrétien publié en 178, reçoivent pour véridique la tradition courant parmi les Juifs sur la création du monde » (*C. Celse*, V, 59; *SC*, 147, p. 161. Cfr *ibid.*, 61; p. 165).

La conception gnostique du Salut témoigne elle-même de cette incommunicabilité du milieu divin et de ce qui se situe ontologiquement en dehors de lui. Le salut gnostique n'est pas réconciliation, mais récupération, reconstitution de l'homogénéité du monde divin, jugé seul authentique. Qu'il suffise de rappeler ici une des « hypothèses de travail »

4. I. SCHOTTRUFF, *op. cit.*, p. 88.

5. *AH I*, 5, 6; tr. et comm. chez F. SAGNARD, *La gnose valentinienne et le témoignage de saint Irénée*, Paris, 1947, p. 390 ss.

6. *Le Christ écartelé*, Paris, Perrin, 1963, p. 72.

7. J. WHITTAKER, *Basilides on the Ineffability of God: HThR* 62 (1969), 368. Cfr F. SAGNARD, *op. cit.*, p. 325-333 : note sur l'emploi du mot « Père ».

8. HIPPOLYTE, *Philosophoumena*, VI, 29, 2.

9. SAGNARD, *op. cit.*, p. 149.